

LE PRIX DE LA LIBERTÉ

J.M. Peterson

Le prix de la liberté

Roman

Éditions Persée

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait pure coïncidence.

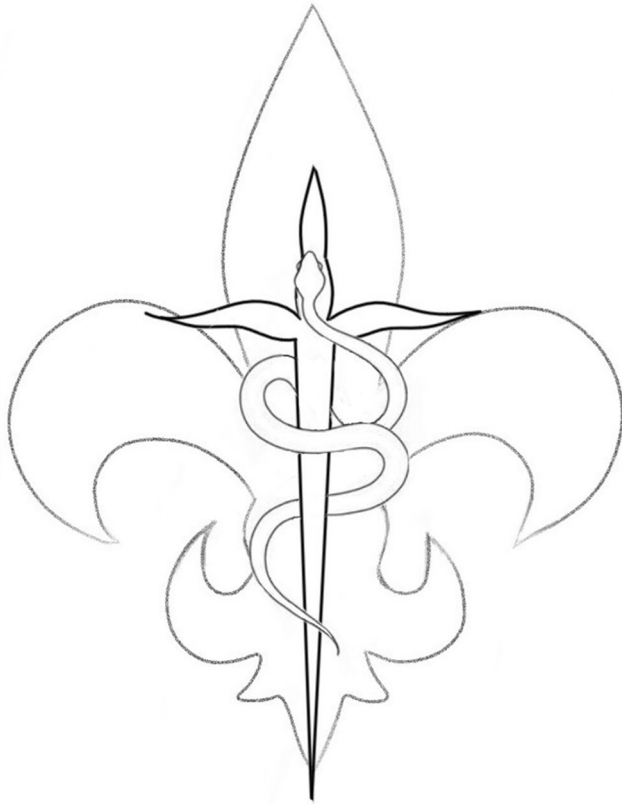
Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2019

Pour tout contact :

Éditions Persée – 27 allée des 5 Continents – ZA du Chêne Ferré – 44120 Vertou
www.editions-persee.fr



J. M. P

« Le clown, ce n'est pas moi mais cette société monstrueusement cynique et si inconsciemment naïve qui joue le sérieux pour mieux dissimuler sa folie. »

Salvador Dalí.

La clef de notre Destin n'est pas dans les étoiles, Mais en nous.

William Shakespeare.

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE 1

9 septembre 1788

Un vent de changement glaçait les rues parisiennes. Dans les derniers vestiges de l'été des innocents la colère gronde. Les rires insoucians de quelques malheureux l'étouffent encore. Sourd à cet air au relent de mort, l'un de ces hommes s'enivrait en charmante compagnie, épousant de ses yeux coquins les courbes de ses conquêtes. Ces filles d'un soir se trémoussaient, couvrant le jeune homme aux cheveux clairs de baisers et de caresses pécheresses.

Eclairant faiblement la table en bois ainsi que les traits tirés des joueurs assidus, les chandelles dénonçaient par leur quasi disparition la mort de la nuit et la naissance d'un nouveau jour. Se sentant en veine en ce soir pluvieux, Lysandre De Lacroix, fils de Jean-François De Lacroix et de Marie-Amélie née De Lacours, tenta le diable. D'un geste fluide, il jeta les dés sortant un double six pour la cinquième fois de la soirée. Sous les acclamations d'un public d'ivrognes et d'âmes esseulées, l'homme empestant l'alcool et l'ail que Lysandre n'avait cessé de défier et de vaincre se redressa vivement en sortant un pistolet. Ses mains tremblaient de rage et ses lèvres grasses balbutiaient des insultes chaotiques. Il tint Lysandre en joue.

— Faquin ! Les dès sont pipés !

Non sans un rictus sardonique, Lysandre reposa sa tête contre l'opulente poitrine d'une de ses compagnes d'une nuit.

— En toute honnêteté, croyez-vous que je n'ai que cela à faire ? Tricher pour détrousser un idiot tel que vous ?

L'homme envoya valser la table et tout ce qui s'y trouvait. Son hurlement animal provoqua des cris de surprise aux filles ainsi qu'au petit groupe de curieux qui s'était réuni pour observer le spectacle. Lysandre recula vivement, son dos rencontrant rudement le mur crasseux. Une poigne ferme se referma sur sa gorge pâle, lui coupant la respiration.

— Tu fais moins le malin, l'aristo ! grommela le perdant embaumant le nez du jeune homme de son haleine au relent de vinasse et de tabac.

Contre toute attente celui-ci ne perdit pas son sang froid, bien au contraire.

— Voyons monsieur de Bonnefoy ! En plus d'être cocu il vous faut être le roi des imbéciles ?

Cette remarque déclencha l'hilarité générale. Alors que l'énorme poing s'apprêtait à s'échouer sur le visage de De Lacroix, ce dernier esquiva, sortit son épée et frappa les fesses de son rival du plat de la lame en se délectant de son air ahuri.

— Et si nous nous battions en bonne et due forme ? Comme il sied à des gentilshommes ? demanda le plaisantin.

Sous les encouragements de la foule, Bonnefoy dégaina son épée à son tour. Debout sur une table, Lysandre se mit en garde, ses yeux gris incrustés de bleu rappelant la lame dont il s'apprêtait à se servir. Blessé dans son amour propre, le plus âgé le chargea, le ratant de peu. À l'aide d'une botte qu'il connaissait bien, Lysandre déchira la chemise de son adversaire. Il ne cherchait aucunement à le tuer, il voulait juste une nouvelle fois jouer avec la Faucheuse, échapper à ses griffes, et aussi, se faire apprécier de son entourage. Il esquiva de nouveau, son sourire s'effaçant peu à peu pour laisser place à une rage refoulée qui consumait ses membres. Il les détestait tous... tous sans exception, le tavernier, les catins pendues à ses lèvres et affamées des pièces tintant au fond de sa bourse de noble. Un moment de distraction, une seconde d'égarement et un éclair argenté le frappa. La brûlure sur sa joue droite, une simple marque qui signerait à jamais la haine qu'il éprouvait pour ses pairs. Un liquide chaud et épais vint se répandre le long de son cou et couler sur la dentelle de son jabot.

Il resta immobile, attendant la Mort, dans un brouhaha lointain, mais elle ne se présenta pas à lui. Sa main lâcha son épée. Son cœur sembla cesser de battre par sa propre volonté. Dans une semi-conscience Lysandre sentit une main s'emparer de son poignet et l'entraîner à l'extérieur, une voix lui parvenait mais il ne distinguait pas ses propos, une voix masculine... il n'était sûr de rien. Lorsqu'il reprit contact avec la réalité, assis à une longue table, un jeune homme aux cheveux blonds et bouclés l'observait avec inquiétude. De Lacroix porta sa main à son œil

blessé et remarqua que celui-ci avait été pansé. Il fut interrompu dans son geste par le ton ferme mais étrangement tendre de l'inconnu.

— Je ne ferais pas cela si j'étais vous...

— Et qui êtes vous pour savoir ce que vous feriez à ma place? demanda le blessé, agacé.

L'inconnu s'amusa de sa réaction.

— Camille Marat, répondit-il avec un sourire, apprenti et fils du docteur Jean-Paul Marat.

Lysandre prit un air légèrement penaud. Si il y avait bien une chose qu'il n'aimait pas faire c'était bel est bien être désobligeant envers les hommes d'esprit. Cependant il venait de l'être à l'égard d'un médecin, un homme de sciences et de lettres... Quel idiot il faisait! Il fut interrompu dans ses pensées par le ton soudain plus calme et amical de son compagnon.

— Vous avez été blessé à l'œil...

Pris de panique, Lysandre s'empressa de demander s'il avait perdu la vue. Avant que Camille n'ait pu lui répondre, une voix grave et assurée s'éleva accompagnée des craquements sourds des marches de l'escalier.

— N'ayez crainte, mon jeune ami, la seule séquelle qui persistera sera une cicatrice! Certes, je vous l'accorde, ceci n'est pas le meilleur moyen pour charmer les femmes mais cela peut aussi vous donner un certain mystère!

Camille sourit en retenant un rire devant l'affirmation de son père. Le docteur Marat était un homme d'une quarantaine d'années, les cheveux châtons foncés aux tempes grisonnantes qui encadraient un visage pensif sillonné de rides par endroits. Étrangement, Lysandre ne fut en rien affligé par cette nouvelle, plus rien ne l'atteignait de toute façon.

— Quelle idée vous est passée par la tête? gronda le médecin en lui servant un verre de vin, vous battre ainsi? En public de surcroît, je crains que la nouvelle se soit ébruitée jusqu'à votre père monsieur De Lacroix.

— Comment connaissez vous mon identité? marmonna Lysandre en fixant son reflet dans le liquide rouge, cherchant une once de changement.

Marat prit une seconde pour répondre.

— Disons que j'ai mes sources.

Chacun de ses mots était pesé, étudiés ce qui attisa la curiosité de son patient. Mais il n'était pas prêt à en dire plus.

— Camille ?

— Oui, père...

— Ramène monsieur De Lacroix chez lui. Si vous partez maintenant vous pouvez y être avant vêpres, il faut que tu sois présent avant la fin de notre prochaine consultation.

Sans se faire prier, Marat le jeune posa une cape sur ses épaules et sourit à Lysandre.

— Si vous voulez bien me suivre.

Alors qu'ils allaient passer la porte, la voix du médecin l'interpella une dernière fois :

— Prenez soin de vous, monsieur.

C'est sur ces mots que les deux compagnons sortirent de la pièce. Ils descendirent deux étages avant d'accéder à la porte d'entrée. Traversant une grande pièce tapissée de riches tentures et de miroirs, une odeur d'exquise cuisine vint embrasser leurs sens. Des lustres de cristal paraient avec grâce les plafonds pendant que des portraits attendaient patiemment d'être les témoins immobiles d'une nouvelle journée. Une fois à l'extérieur, Lysandre comprit enfin où il se trouvait : 13 rue de la Comédie, lieu que tous les gourmets se plaisaient à fréquenter : le Procope.

Un italien du nom de Francesco Procopio, était venu s'installer à Paris. Il travaillait comme serveur dans un café sombre et peu accueillant comme la capitale en comptait beaucoup quand l'idée du Procope lui vint pour la première fois. En effet il fit le constat que les cafés parisiens n'étaient pas dignes de l'exotique boisson qu'ils proposaient. C'est ainsi qu'après quelques fins arrangements avec des limonadiers de son choix, il imagina un établissement luxueux, fait pour accueillir l'élite de la société. Petit à petit les liqueurs des plus fameuses vinrent tenir compagnie au café et gâter les palais de ses honnêtes et riches hôtes. Sous peu, le Procope devint un café-glacier, proposant les plus délicieux sorbets. Bref, l'endroit incontournable pour la bonne société et les fins gourmets.

— Vous venez ? Nous n'avons pas beaucoup de temps !

Le ton de Camille se voulait pressant et pour cause, il ne valait mieux pas que les hommes avec qui Marat avaient rendez-vous ne le croisent sur leur chemin. Ils sortirent enfin de Paris.

*
* *

10 septembre 1788

La campagne était baignée d'une douce lumière dorée. Le soleil matinal brodait de la dentelle d'ombre à travers les feuilles des chênes alors que les merles entamaient leur ritournelle quotidienne. Soudain pris d'un violent vertige, Lysandre bascula. Une main ornée de dentelle se tendit vers lui : Camille le regardait avec sympathie.

— Puis-je vous proposer mon aide ? demanda-t-il, je sais combien il peut être dur d'être privé d'un œil...

Lysandre eut un moment d'hésitation avant de s'emparer de la main qui lui était offerte.

— Je vous en remercie... mais je vous en prie... cessez de me vouvoyer...

Surpris au premier abord, Camille passa son bras autour de ses épaules et se chargea de le guider. Après un long moment de silence, il se permit de lui poser la question qui lui brûlait les lèvres :

— Que cherchais-tu à faire en te battant contre cet ivrogne ?

— Es-tu la personne qui me sortit de ce guêpier ?

— Non, c'est à mon père que tu dois la vie. Je me suis contenté de l'écouter me conter ta mésaventure...

Le noble regarda les rayons du soleil effacer le ciel nocturne avant de répondre dans un murmure :

— Je n'ai rien à perdre... tout à gagner...

Cette réponse incongrue piqua la curiosité de l'apprenti médecin. Comprenant le sujet sensible, Camille écouta la voix de la raison et préféra s'abstenir de poursuivre son interrogatoire. Bientôt, les formes de la demeure des De Lacroix se dessinèrent sous leurs yeux fatigués. Une fois devant le grand portail en fer forgé, ils se dirent adieu. Lysandre décocha un fin sourire avant de se glisser à l'intérieur de